



le libertaire

revue de synthèse anarchiste

N° 55
SEPTEMBRE 2013

Édité par le groupe
libertaire Jules Durand

Communiqué du Groupe libertaire Jules Durand

Après quasiment deux ans de léthargie, le groupe libertaire Jules Durand a décidé de reprendre ses activités. Souffrés par le décès de Jean-Pierre Jacquinet, « Rédacteur en chef » du libertaire, des militants « historiques » du G.L.J.D. ont décidé de reprendre le flambeau, ce qui n'est pas une mince affaire car nous sommes tous salariés et pour certains chargés de famille. De plus nous sommes plusieurs à avoir des responsabilités syndicales à la C.G.T. ou à la C.N.T. Le temps dont nous disposons est donc compté.

Jean-Pierre avait sa manière de travailler et sollicitait les camarades pour ventiler les infos qui lui tenaient à cœur : pacifisme, antimilitarisme, anticléricisme, individualisme et anarcho-syndicalisme...

Pour notre part, nous considérons que l'anarchisme doit s'enraciner dans les luttes sociales, principalement mais pas exclusivement, au travers de syndicats à « direction anarcho-syndicaliste ». La direction donnant des pistes et non des directives incantatoires.

Si nous ne rejetons pas l'anarchisme dit intellectuel et artistique ni les tentatives de vie libre ou communautaire, nous privilégions l'anarchisme tourné vers l'incontournable action sociale. Se cantonner à l'esthétisme ou l'isolement ne peut que rendre inerte et obsolète la pensée anarchiste.

De même, subordonner l'anarchisme à des actes violents, bien souvent l'apanage de gauchistes fascinés par les années de plomb, entraîne la stérilisation de notre idéal.

Nous pouvons revendiquer 133 ans de présence anarchiste au Havre, ce n'est donc pas d'hier que notre pensée existe. Nous reviendrons d'ailleurs sur cet enracinement.

Nous pouvons espérer aujourd'hui une résurgence des idées libertaires en tant que force politique. D'une part parce que les échecs du marxisme et notamment du bloc soviétique sont patents. Au-delà des dérives du communisme autoritaire sur le plan économique, ce sont les assassinats de masse qu'ont perpétrés les staliniens du début de la Révolution jusqu'aux purges de 1937-1938 et même bien après qui soulevèrent l'indignation et la répugnance vis-à-vis d'une telle idéologie.

D'autre part, nous avons fait l'expérience de 14 ans de Mitterrandisme à compter du 10 mai 1981 et nous sommes à nouveau confrontés à la gauche caviar avec Hollande qui en bon valet du patronat réduit les travailleurs, ceux qui produisent réellement les richesses, à l'état de chômeurs et de variables d'ajustement aux profits capitalistes. Le monsieur austérité, sous fibre de la Troïka, compte prendre des décisions courageuses, c'est-à-dire que les salariés vont à nouveau se serrer la ceinture et risquent, sans réaction de leur part, de se voir travailler jusqu'à 67 ans sous couvert de l'augmentation de l'espérance de vie.

L'Histoire peut donc invalider les choix du socialisme ou plutôt du social-libéralisme ainsi que la débâcle des régimes communistes qu'ils soient russes, chinois, castristes... On ne parlera pas de Pol Pot, ignoble personnage pour lequel des milliers de manifestants ont manifesté en France toute leur sympathie au nom de l'anti-impérialisme à une époque pas si lointaine.

L'anarchisme peut clairement redevenir crédible à condition de ne pas s'enfermer dans une tour d'ivoire et d'être en phase avec la défense des opprimés. Cette exigence d'être dans le collectif et les conflits se heurtera aux tenants du pouvoir qui n'hésiteront pas à jouer sur la peur du fascisme auprès de la population. A nous de donner des réponses cohérentes, appropriées et pratiques aux jeunes, aux salariés et aux chômeurs.

Groupe libertaire Jules Durand

Contrairement à ce qui se véhicule sur internet, le G.L.J.D. n'a jamais été dissous à la mort de Jean-Pierre.

Pour tout contact avec le Groupe libertaire du Havre : julesdurand.lehavre@gmail.com

TEXTE DE BAKOUNINE : DIEU ET L'ÉTAT :

Extrait

« J'ai dit la raison pratique principale de la puissance exercée encore aujourd'hui par les croyances religieuses sur les masses. Ces dispositions mystiques ne dénotent pas tant chez l'homme une aberration de l'esprit qu'un profond mécontentement du cœur. C'est la protestation instinctive et passionnée de l'être humain contre les étroitesse, les platitudes, les douleurs et les hontes d'une existence misérable. Contre cette maladie, ai-je dit, il n'est qu'un seul remède : la Révolution sociale.

En d'autres écrits, j'ai tâché d'exposer les causes qui ont présidé à la naissance et au développement historique des hallucinations religieuses dans la conscience de l'homme. Ici je ne veux traiter cette question de l'existence d'un Dieu, ou de l'origine divine du monde et de l'homme, qu'au point de vue de son utilité morale et sociale, et je ne dirai que peu de mots sur la raison théorique de cette croyance, afin de mieux expliquer ma pensée. Toutes les religions, avec leurs dieux, leurs demi-dieux, leurs prophètes, leurs messies et leurs saints, ont été créées par la fantaisie crédule des hommes, non encore arrivés au plein développement et à la pleine possession de leurs facultés intellectuelles.

En conséquence, le ciel religieux n'est autre chose qu'un mirage, où l'homme, exalté par l'ignorance et la foi, retrouve sa propre image, mais agrandie et renversée, c'est-à-dire divinisée.

L'histoire des religions, celle de la naissance, de la grandeur et de la décadence des dieux qui se sont succédé dans la croyance humaine, n'est donc rien que le développement de l'intelligence et de la conscience collective des hommes. A mesure que, dans leur marche historiquement progressive, ils découvraient, soit en eux-mêmes, soit dans la nature extérieure, une force, une qualité, ou même un grand défaut quelconques, ils les attribuaient à leurs dieux après les avoir exagérés, élargis outre mesure, comme le font ordinairement les enfants, par un acte de leur fantaisie religieuse. Grâce à cette modestie et à cette pieuse générosité des hommes croyants et crédules, le ciel s'est enrichi des dépouilles de la terre, et, par conséquence nécessaire, plus le ciel devenait riche et plus l'humanité, plus la terre devenaient misérables. Une fois la divinité installée, elle fut naturellement proclamée la cause, la raison, l'arbitre et le dispensateur absolu de toutes choses : le monde ne fut plus rien, elle fut tout; et l'homme, son vrai créateur, après l'avoir tirée du néant à son insu, s'agenouilla devant elle, l'adora et se proclama sa créature et son esclave.

Le christianisme est précisément la religion par excellence, parce qu'il expose et manifeste, dans sa plénitude, la nature, la propre essence de tout système religieux, qui est l'appauvrissement, l'asservissement et l'anéantissement de l'humanité au profit de la divinité.

Dieu étant tout, le monde réel et l'homme ne sont rien. Dieu étant la vérité, la justice, le bien, le beau, la puissance et la vie, l'homme est le mensonge, l'iniquité, le mal, la laideur, l'impuissance et la mort.

Dieu étant le maître, l'homme est l'esclave.

Incapable de trouver par lui-même la justice, la vérité et la vie éternelle, il ne peut y arriver qu'au moyen d'une révélation divine. Mais qui dit révélation, dit révélateurs, messies, prophètes, prêtres et législateurs inspirés par Dieu même; et ceux-là, une fois reconnus comme les représentants de la divinité sur la terre, comme les saints instituteurs de l'humanité, élus par Dieu même par la diriger dans la voie du salut, exercent nécessairement un pouvoir absolu. Tous les hommes leur doivent une obéissance passive et illimitée; car, contre la raison divine, il n'y a pas de raison humaine, et contre la justice de Dieu, il n'y a point de justice terrestre qui tienne. Esclaves de Dieu, les hommes doivent l'être aussi de l'Église et de l'État, en tant que ce dernier est consacré par l'Église. Voilà ce que, de toutes les religions qui existent ou qui ont existé, le christianisme a mieux compris que les autres, sans excepter même la plupart des antiques religions orientales, lesquelles n'ont embrassé que des peuples distincts et privilégiés, tandis que le christianisme a la prétention d'embrasser l'humanité tout entière; et voilà ce que de toutes les sectes chrétiennes, le catholicisme romain a seul proclamé et réalisé avec une conséquence rigoureuse. C'est pourquoi le christianisme est la religion absolue, la dernière religion, pourquoi l'Église apostolique et romaine est la seule conséquente, la seule logique.

N'en déplaise aux métaphysiciens et aux idéalistes religieux, philosophes, politiciens ou poètes: L'idée de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaines; elle est la négation la plus décisive de la liberté humaine et aboutit nécessairement à l'esclavage des hommes, tant en théorie qu'en pratique.

A moins de vouloir l'esclavage et l'avilissement des hommes, comme le veulent les jésuites, comme le veulent les mômiers, les piétistes et les méthodistes protestants, nous ne pouvons, nous ne devons faire la moindre concession, ni au Dieu de la théologie, ni à celui de la métaphysique. Celui qui, dans cet alphabet mystique, commence par Dieu, devra fatalement finir par Dieu; celui qui veut adorer Dieu, doit, sans se faire de puérides illusions, renoncer bravement à sa liberté et à son humanité.

Si Dieu est, l'homme est esclave; or l'homme peut, doit être libre; donc Dieu n'existe pas.

Je défie qui que ce soit de sortir de ce cercle, et maintenant qu'on choisisse. »

**NI DIEU
NI MAÎTRE!**

LETTRE AUX ANARCHISTES

Fernand PELLOUTIER. (12 décembre 1899)

Je serai bref : l'espace m'est mesuré, et d'ailleurs les paroles que je vais dire trouvent une illustration parfaite en la personne de propagandistes comme Malatesta, qui savent si bien unir à une passion révolutionnaire indomptable l'organisation méthodique du prolétariat. J'estime que le résultat du congrès socialiste nous trace de nouveaux devoirs. Nous avons jusqu'ici, nous anarchistes, mené ce que j'appellerai la propagande pratique (par opposition avec la propagande théorique de Grave) sans l'ombre d'une unité de vues. La plupart d'entre nous ont papillonné de méthode en méthode, sans grande réflexion préalable et sans esprit de suite, au hasard des circonstances. Tel qui la veille avait traité d'art, conférençait aujourd'hui sur l'action économique et méditait pour le lendemain une campagne antimilitariste. Très peu, après s'être tracé systématiquement une règle de conduite, surent s'y tenir et, par la continuité de l'effort, obtenir dans une direction déterminée le maximum de résultats sensibles et précieux. Aussi, à notre propagande par l'écriture, qui est merveilleuse et dont nulle collectivité - si ce n'est la collectivité chrétienne à l'aube de notre ère - n'offre un pareil modèle, ne pouvons-nous opposer qu'une propagande agie des plus médiocres, et c'est d'autant plus regrettable que, par la solidité même de sa foi morale et économique - aussi éloignée du matérialisme marxiste que le naturalisme de Zola est éloigné de celui d'Armand Silvestre -, l'anarchiste a des ressources d'énergie et une ardeur prosélytique pour ainsi dire inépuisables.

Ce que je demande donc, c'est non pas certes l'unité de pensée (telle même qu'elle pourrait résulter d'une conférence semblable à celle que nous tîmes à Londres en 1896), mais le choix ferme par chacun de nous, à la lumière de sa propre conscience, d'un mode particulier de propagande et la résolution non moins ferme d'y consacrer toute la force qui lui est départie. La caractéristique du congrès socialiste a été l'absence totale des syndicats ouvriers. Cette absence a frappé tout le monde, et moi-même, bien que connaissant l'horreur professée depuis longtemps par les syndicats à l'égard des secteurs politiques, j'ai été surpris, je l'avoue, du petit nombre qu'il y avait à ce « premier » congrès général du parti socialiste. Cette absence fut le résultat d'un état d'esprit où il entre assurément beaucoup de scepticisme (je ne dis pas d'indifférence) à l'endroit de l'action parlementaire. Les syndicats ne croient plus que médiocrement à l'efficacité et, par conséquent, à l'utilité des réformes partielles, qu'elles soient d'ordre politique ou d'ordre économique, et ils croient encore moins à la sincérité des parlementaires ; cela paraît particulièrement évident si l'on songe qu'après avoir témoigné, en termes parfois très chaleureux, leur reconnaissance pour les décrets du citoyen Millerand, ils ne crurent pourtant pas devoir se rendre au congrès où devait s'instruire le procès et s'opérer peut-être l'exécution du même citoyen Millerand. Mais ne nous leurrons pas : il entre aussi dans l'état d'esprit des syndicats, ou plutôt il y entrait encore la veille du congrès, la crainte, je pourrais même dire la certitude que, comme tous les congrès où les socialistes ont agité des problèmes et des passions politiques, celui-ci verrait naître entre les diverses fractions présentes, et à la suite de querelles abominables (qui, d'ailleurs, n'ont pas manqué d'éclater), une nouvelle et irréparable rupture. On ne pouvait pas admettre qu'où se trouveraient et le « Torquemada en l'orgnon » et l'aspirant fusilleur d'anarchistes, et Lafargue et Zévaès, il n'y eût pas tentatives de chantage, extorsions de votes, pratiques d'une délicatesse douteuse et, si cela ne suffisait pas, retraite en bon ordre. Or, contrairement à toutes les prévisions, le congrès de 1899 a réalisé, sinon l'union, au moins l'unité socialiste. Tel était devenu le désir de la foule de ne plus voir ses efforts pour l'émancipation contrariés, souvent brisés par les compétitions des chefs socialistes, que ceux-ci ont compris enfin la nécessité de se soumettre et se sont soumis. Nous savons l'enthousiasme, un peu puéril, avec lequel a été accueillie cette unité du nombre - à laquelle nous préférons, nous, anarchistes, l'unité d'aspiration, mille fois plus puissante. Je crains donc qu'un enthousiasme pareil ne s'empare également des syndicats et des agglomérations de syndicats et ne détermine une partie d'entre eux à se remettre inconsidérément sous le joug politicien.

On objectera peut-être que l'unité née de ce congrès est artificielle et précaire. Je l'ai cru, moi aussi, tout d'abord, je ne le crois plus aujourd'hui. Sans doute, le Parti ouvrier français, celui dont l'existence nous est si précieuse qu'il faudrait l'inventer, s'il n'existait pas, tant sa morgue et son outrecuidance rendent haïssable à la masse corporative le socialisme politique, le Parti ouvrier français a su se faire, dans le comité général du parti, une place enviable et il s'efforcera, nul ne le conteste, d'y régner en maître, jouant de sa force numérique et de ses menaces de scission comme Jules Guérin naguère du dossier Félix Faure.

Mais Jaurès se lassera bien un jour d'être dupe ; mais tel et tel que je sais feront peut-être, quelque soir, sur le dos des guesdistes, un solennel 18-brumaire ; mais - et surtout - les fédérations départementales autonomes auxquelles guesdistes et blanquistes ont bien imprudemment accordé une grande place - finiront par absorber le comité général, après avoir émasculé, en les abandonnant, le P.O.F. et le P.S.R. dont elles sont aujourd'hui la substance. Il est vrai qu'alors le comité du Parti socialiste sera imprégné d'un esprit fédéraliste actuellement inconnu et qu'au lieu de trouver en lui la haine aveugle dont nous honorent les jacobins et les terroristes (en chambre), nous trouverons des gens sympathiques à la partie essentielle de notre doctrine : la libération intégrale de l'humanité.

Mais le Parti socialiste ne sera pas seulement encore un parti parlementaire, paralysant l'énergie et l'esprit d'initiative que nous cherchons à inspirer aux groupes corporatifs, il sera de plus un parti contre-révolutionnaire, trompant l'appétit populaire par des réformes anodines, et les associations corporatives, renonçant à l'admirable activité qui, en dix années, les a pourvues de tant d'institutions dues à elles-mêmes et à elles seules, se confieront encore aux irréalisables promesses de la politique. Cette perspective, est-elle pour nous plaire ?

Actuellement, notre situation dans le monde socialiste est celle-ci :

proscrits du « Parti » parce que, non moins révolutionnaires que Vaillant et que Guesde, aussi résolument partisans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes en outre ce qu'ils ne sont pas : des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même.

Accueillis, au contraire, à raison même de ces sentiments, par le « Parti » corporatif, qui nous a vus dévoués à l'œuvre économique, purs de toute ambition, prodiges de nos forces, prêts à payer de nos personnes sur tous les champs de bataille, et après avoir rossé la police, baffoué l'armée, reprenant impassibles la besogne syndicale, obscure mais féconde. Eh bien ! Cette situation, sachons la conserver ; et pour la conserver, consentons, ceux d'entre nous qui, à l'instar des collectivistes, considèrent l'agglomération syndicale et corporative d'un œil défiant, à respecter, et les autres, ceux qui croient à la mission révolutionnaire du prolétariat éclairé, à poursuivre plus activement, plus méthodiquement que jamais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres. Je ne propose, on le voit, ni une méthode nouvelle ni un assentiment unanime à cette méthode. Je crois seulement, en premier lieu, que, pour hâter la « révolution sociale » et faire que le prolétariat soit en état de tirer tout le profit désirable, nous devons, non seulement prêcher aux quatre coins de l'horizon le gouvernement de soi par soi-même, mais encore prouver expérimentalement à la foule ouvrière, au sein de ses propres institutions, qu'un tel gouvernement est possible, et aussi l'armer, en l'instruisant, de la nécessité de la révolution, contre les suggestions énervantes du capitalisme. Je demande, en second lieu, à ceux qui, comme nos camarades de l'Homme libre, pensent autrement que nous sur l'avenir des unions ouvrières, la neutralité bienveillante à laquelle nous avons droit, et toute la ténacité et toute l'ardeur dont ils sont capables à ceux qui admettent, dans des proportions diverses, l'utilité de l'organisation syndicale.

Les syndicats ont depuis quelques années une ambition très haute et très noble. Ils croient avoir une mission sociale à remplir et, au lieu de se considérer soit comme de purs instruments de résistance à la dépression économique, soit comme de simples cadres de l'armée révolutionnaire, ils prétendent, en outre, semer dans la société capitaliste même le germe des groupes libres de producteurs par qui semble devoir se réaliser notre conception communiste et anarchiste. Devons-nous donc, en nous abstenant de coopérer à leur tâche, courir le risque qu'un jour les difficultés ne les découragent et qu'ils ne se rejettent dans les bras de la politique ? Tel est le problème que je soumetts à l'examen des camarades, avec l'espoir que ceux qui l'auront résolu dans le même sens que moi n'épargneront plus leur temps ni leurs forces pour aider à l'affranchissement des esprits et des corps.

La CNT-Solidarité ouvrière continue à se développer en France.

La CNT-Solidarité ouvrière continue à se développer en France. S'appuyant sur un pôle essentiellement ouvrier: travailleurs du nettoyage, de la restauration et de l'hôtellerie, du Bâtiment et de la métallurgie...la Confédération Nationale des Travailleurs s'oppose au recrutement essentiellement enseignant et étudiant de la Confédération Nationale du Travail de



Nous souhaitons à cette confédération un développement qui permette enfin au mouvement anarcho-syndicaliste de sortir de sa marginalité. Les mois à venir seront cruciaux pour la CNT-SC.

En ce qui concerne les deux sections syndicales de la CNT76 de la métallurgie, elles sont passées à la CGT ainsi que plusieurs autres adhérents. Les militants du Groupe libertaire Jules Durand restent bien entendu en contact avec ces camarades qui continueront à oeuvrer pour l'anarcho-syndicalisme.

E. MALATESTA - REPONSE A LA PLATEFORME

Un opuscule français intitulé : « Plateforme d'organisation de l'Union des Anarchistes (Projet) » me tombe entre les mains par hasard. (On sait qu'aujourd'hui les écrits non fascistes ne circulent pas en Italie). C'est un projet d'organisation anarchique, publié sous le nom de « Groupe d'anarchistes russes à l'étranger » et qui semblent plus spécialement adressé aux camarades russes. Mais il traite de questions qui intéressent tous les anarchistes, et, de plus, il est évident qu'il recherche l'adhésion de camarades de tous les pays, du fait même d'être écrit en français. De toute façon, il est inutile d'examiner pour les Russes comme pour tous, si le projet mis en avant est en harmonie avec les principes anarchistes et si sa réalisation servirait vraiment la cause de l'anarchisme. Les mobiles des promoteurs sont excellents. Ils déplorent que les anarchistes n'aient pas eu et n'aient pas su les événements de la politique sociale une influence proportionnée à la valeur théorique et pratique de leur doctrine, non plus qu'à leur nombre, à leur courage, à leur esprit de sacrifice, et ils pensent que la principale raison de cet insuccès relatif est l'absence d'une organisation vaste, sérieuse, effective. Jusqu'ici, en principe, je serais d'accord. L'organisation n'est que la pratique de la coopération et de la solidarité, elle est la condition naturelle, nécessaire de la vie sociale, elle est un fait inéluctable qui s'impose à tous, tant dans la société humaine en général que dans tout groupe de gens ayant un but commun à atteindre.

L'homme ne veut ni ne peut vivre isolé, il ne peut même pas devenir véritablement homme et satisfaire ses besoins matériels et moraux autrement qu'en société et avec la coopération de ses semblables. Il est donc fatal que tous ceux qui ne s'organisent pas librement, soit qu'ils ne le puissent soit qu'ils n'en sentent pas la pressante nécessité, aient à subir l'organisation établie par d'autres individus ordinairement constitués en classe ou en groupes dirigeants, dans le but d'exploiter à leur propre avantage de travail d'autrui. Et l'oppression militaire des masses par un petit nombre de privilégiés a toujours été la conséquence de l'incapacité de la plupart des individus à s'accorder, à s'organiser sur la base de la communauté d'intérêts et de sentiments avec les autres travailleurs pour produire, pour jouir et pour, éventuellement se défendre des exploités et des oppresseurs. L'anarchisme vient remédier à cet état de choses avec son principe fondamental d'organisation libre, créée et maintenue

par la libre volonté des associés sans aucune espèce d'autorité, c'est-à-dire sans qu'aucun individu ait le droit d'imposer aux autres sa propre volonté. Il est donc naturel que les anarchistes cherchent à appliquer à leur vie privée et à la vie de leur parti ce même principe sur lequel, d'après eux, devrait être fondée toute société humaine.

Certains polémiques laisseraient supposer qu'il y a des anarchistes réfractaires à toute organisation : mais, en réalité, les nombreuses, trop nombreuses discussions que nous avons sur ce sujet, même quand elles sont obscurcies par des questions de mots ou envenimées par des questions de personnes, ne concernent, au fond, que le mode et non le principe d'organisation. C'est ainsi que des camarades, en paroles le plus opposés à l'organisation, s'organisent comme les autres et souvent mieux que les autres, quand ils veulent sérieusement faire quelques choses. La question, je le répète est dans l'application. Je devrais donc regarder avec sympathie l'initiative de ces camarades russes convaincu comme je le suis d'une organisation plus générale, mieux tramée, plus constante que celles qui ont été jusqu'ici réalisées par les anarchistes, même si elle n'arrivait pas à éliminer toutes les erreurs, toutes les insuffisances, peut-être inévitables dans un mouvement qui, comme le nôtre, devance les temps et qui, pour cela, se débat contre l'incompréhension, l'indifférence et souvent l'hostilité du plus grand nombre, serait tout au moins, indubitablement, un important élément de force et de succès, un puissant moyen de faire valoir nos idées.

Je crois surtout nécessaire et urgent que les anarchistes s'organisent pour influencer sur la marche que suivent les masses dans leur lutte pour les améliorations et l'émancipation. Aujourd'hui, la plus grande force de transformation sociale est le mouvement ouvrier (mouvement syndical) et de sa direction dépend, en grande partie, le cours que prendront les événements et le but auquel arrivera la prochaine révolution. Par leurs organisations, fondées pour la défense de leurs intérêts, les travailleurs acquièrent la conscience de l'oppression sous laquelle ils ploient et de l'antagonisme qui les sépare de leurs patrons, ils commencent à aspirer à une vie supérieure, ils s'habituent à la lutte collective et à la solidarité et peuvent réussir à conquérir toutes les améliorations compatibles avec le régime capitaliste et étatiste. Ensuite, c'est ou la révolution ou la réaction.

Suite page 5

Les anarchistes doivent reconnaître l'utilité et l'importance du mouvement syndical, ils doivent en favoriser le développement et en faire un des leviers de leur action, s'efforçant de faire aboutir la coopération du syndicalisme et des autres forces de progrès à une révolution sociale qui comporte la suppression des classes, la liberté totale, l'égalité, la paix et la solidarité entre tous les êtres humains. Mais ce serait une illusion funeste que croire, comme beaucoup le font, que le mouvement ouvrier aboutira de lui-même, en vertu de sa nature même, à une telle révolution. Bien au contraire : dans tous les mouvements fondés sur des intérêts matériels et immédiats (et l'on ne peut établir sur d'autres fondements un vaste mouvement ouvrier), il faut le ferment, la poussée, l'œuvre concertée des hommes d'idées qui combattent et se sacrifient en vue d'un idéal à venir. Sous ce levier, tout mouvement tend fatalement à s'adapter aux circonstances, il engendre l'esprit conservateur, la crainte des changements chez ceux qui réussissent à obtenir des conditions meilleures. Souvent de nouvelles classes privilégiées sont créées, qui s'efforcent de faire supporter, de consolider l'état de choses que l'on voulait abattre. D'où la pressante nécessité d'organisations proprement anarchistes qui, à l'intérieur comme en dehors des syndicats, luttent pour l'intégrale réalisation de l'anarchisme et cherchent à stériliser tous les germes de corruption et de réaction.

Mais il est évident que pour atteindre leur but, les organisations anarchistes doivent, dans leur constitution et leur fonctionnement, être en harmonie avec les principes de l'anarchie.

Il faut donc qu'elles ne soient en rien imprégnées d'esprit autoritaire, qu'elles sachent concilier la libre action des individus avec la nécessité et la plaisir de la coopération, qu'elles servent à développer la conscience et la capacité d'initiative des leurs membres et soient un moyen éducatif dans le milieu où elles opèrent et une préparation morale et matérielle à l'avenir désiré. Le projet en question répond-il à ces exigences ? Je crois que non. Je trouve qu'au lieu de faire naître chez les anarchistes un plus grand désir de s'organiser, il semble fait pour confirmer le préjugé de beaucoup de camarades qui pensent que s'organiser c'est se soumettre à des chefs, adhérer à un organisme autoritaire, centralisateur, étouffant toute libre initiative. En effet, dans ces statuts sont précisément exprimées les propositions de quelques-uns, contre l'évidence et malgré nos protestations, s'obstinent à attribuer à tous les anarchistes qualifiés d'organiseurs. Examinons :
Tout d'abord il me semble que c'est une idée fausse (et en tout cas irréalisable) de réunir tous

les anarchistes en une « Union générale » c'est-à-dire, ainsi que le précise le Projet, en UNE SEULE collectivité révolutionnaire active. Nous, anarchistes, nous pouvons nous dire tous du même parti si, par le mot parti, on entend l'ensemble de tous ceux qui sont d'UN MEME COTE, qui ont les mêmes aspirations générales, qui d'une manière ou d'une autre, luttent pour la même fin contre des adversaires et des ennemis communs. Mais cela ne veut pas dire qu'il soit possible – et peut-être n'est-il pas désirable – de nous réunir tous en une même association déterminée. Les milieux et les conditions de lutte diffèrent trop, les modes possibles d'action qui se partagent les préférences des uns et des autres sont trop nombreux et trop nombreuses aussi les différences de tempérament et les incompatibilités personnelles pour qu'une Union générale, réalisée sérieusement, ne devienne pas un obstacle aux activités individuelles et peut-être même une cause de plus âpres luttes intestines, plutôt qu'un moyen pour coordonner et totaliser les efforts de tous. Comment, par exemple, pourrait-on organiser de la même manière et avec le même personnel, une association publique faite pour la propagande et l'agitation au milieu des masses, et une société secrète, contrainte par les conditions politiques où elle opère, à cacher à l'ennemi ses buts, ses moyens, ses agents ? Comment la même tactique pourrait-elle être adoptée par les éducationnistes persuadés qu'il suffit de la propagande et de l'exemple de quelques-uns pour transformer graduellement les individus et, par conséquent, la société, et les révolutionnaires convaincus de la nécessité d'abattre par la violence, et de créer, contre la violence des oppresseurs, les conditions nécessaires au libre exercice de la propagande et à l'application pratique des conquêtes idéales ? Et comment garder unis des gens qui, pour des raisons particulières, ne s'aiment ni ne s'estiment et, pourtant peuvent également être de bons et utiles militants de l'anarchisme ? D'autre part, les auteurs du Projet déclarent inepte l'idée de créer une organisation réunissant les représentants des diverses tendances de l'anarchisme. Une telle organisation, disent-ils, « incorporant des éléments théoriquement et pratiquement hétérogènes, ne serait qu'un assemblage mécanique d'individus qui ont une conception différente de toutes les questions concernant le mouvement anarchiste ; elle se désagrégerait, infailliblement à peine mise à l'épreuve des faits et de la vie réelle ». Fort bien. Mais alors, s'ils reconnaissent l'existence des anarchistes des autres tendances, ils devront leur laisser le droit de s'organiser à leur tour et de travailler pour l'anarchie de façon qu'ils croient la meilleure. Ou bien prétendront-ils mettre hors de l'anarchisme, excommunier tous ceux qui n'acceptent pas leur programme ? Ils disent bien vouloir regrouper en une seule organisation tous les éléments sains du mouvement libertaire, et, naturelle-

ment, ils auront tendance à juger sains seulement ceux qui pensent comme eux. Mais que feront-ils des éléments malsains ?

Certainement il y a, parmi ceux qui se disent anarchistes, comme dans toute collectivité humaine, des éléments de différentes valeurs et, qui pis est, il en est qui font circuler au nom de l'anarchisme des idées qui n'ont avec lui que de bien douteuses affinités.

Mais comment éviter cela ? La vérité anarchiste ne peut pas et ne doit pas dépendre de décisions de majorités réelles ou fictives. Il est seulement nécessaire – et il serait suffisant – que tous aient et exercent le plus ample droit de libre critique et que chacun puissent soutenir ses propres compagnons. Les faits jugeront en dernière instance et donneront raison à qui a raison.

Abandonnons donc l'idée de réunir tous les anarchistes et une seule organisation, considérons cette « Union générale » que nous proposent les Russes comme ce qu'elle serait en réalité : l'union d'un certain nombre d'anarchistes, et voyons si le mode d'organisation proposé est conforme aux principes et aux méthodes anarchistes et s'il peut aider au triomphe de l'anarchisme. Encore une fois, il me semble que non. Je ne mets pas en doute le sincère anarchisme de ces camarades russes ; ils veulent réaliser le communisme anarchiste et cherchent la manière d'y arriver le plus vite possible. Mais il ne suffit pas de vouloir une chose, il faut encore employer les moyens opportuns pour l'obtenir, de même que pour aller à un endroit il faut prendre la route qui y conduit, sous peine d'arriver en tout autre lieu. Or, toute organisation proposée étant du type autoritaire, non seulement elle ne faciliterait pas le triomphe du communisme anarchiste et aurait des résultats contraires à ceux que ses organisateurs en attendent. En effet, cette « Union générale » consisterait en autant d'organisations partielles qu'il y aurait de secrétariats pour en diriger idéologiquement l'œuvre politique et technique, et il y aurait un comité exécutif de l'union chargé d'exécuter les décisions prises par l'Union, de « diriger » l'idéologie et l'organisation des groupes conformément à l'idéologie et à la ligne de tactique générale de l'Union.

Est-ce là l'anarchisme ? C'est, à mon avis, un gouvernement et une église. Il y manque, il est vrai, la police et les baïonnettes, comme manquent les fidèles disposés à accepter l'idéologie dictée d'en haut, mais cela signifie simplement que ce gouvernement serait un gouvernement impuissant et impossible et que cette église serait une pépinière de schismes et d'hérésies. L'esprit, la tendance restent autoritaires et l'effet éducatif serait toujours anti-anarchiste.

Ecoutez plutôt : « L'organe exécutif du mouvement libertaire générale – l'union anarchiste – adopte le principe de la responsabilité collective ; toute l'Union sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique de l'Union ». Et après cette négative absolue de toute indépendance individuelle, de toute liberté d'initiative et d'action, les promoteurs, se souvenant d'être anarchistes, se disent fédéralistes et tonnent contre la centralisation dont les résultats inévitables sont, disent-ils, l'asservissement de la mécanisation de la vie sociale et de la vie des partis. Mais si l'Union est responsable de ce que fait chacun de ces membres, comment laisser à chaque membre en particulier et aux différents groupes la liberté d'appliquer le programme commun de la façon qu'ils jugent la meilleure ? Comment peut-on être responsable d'un acte si l'on n'a pas la faculté de l'empêcher. Donc l'Union, et pour elle le Comité exécutif, devrait surveiller l'action de tous les membres en particulier et leur prescrire ce qu'ils ont à faire, et comme le désaveu du fait accompli n'atténue pas une responsabilité formellement acceptée d'avance, personne ne pourrait faire quoi que ce soit, avant d'en avoir obtenu l'approbation, la permission du Comité. Et, d'autre part, un individu peut-il accepter la responsabilité des actes d'une collectivité avant de savoir ce qu'elle fera, et comment peut-il l'empêcher de faire ce qu'il désapprouve.

De plus, les auteurs du Projet disent que c'est l'Union qui veut et qui dispose. Mais quand on dit volonté de l'Union, entend-on volonté de tous ses membres ? En ce cas, pour que l'Union puisse agir, il faudrait que tous ses membres, sur toutes les questions, aient toujours exactement la même opinion. Or, il est naturel que tous soient d'accord sur les principes

généraux et fondamentaux, sans quoi ils ne seraient pas unis, mais on ne peut supposer que des êtres pensants soient tous et toujours du même avis sur ce qu'il convient de faire en toutes circonstances et sur le choix des personnes à qui confier la charge de diriger et d'exécuter.

En réalité, ainsi qu'il résulte du texte même du Projet, par la volonté de l'Union on ne peut entendre que la volonté exprimée par des Congrès qui nomment et contrôlent le Comité exécutif et décident sur toutes les questions importantes. Les Congrès naturellement, seraient composés de représentants élus à la majorité dans chaque groupe adhérent et ces représentants décideraient de ce qui serait à faire, toujours à la majorité des voix. Donc, dans la meilleure hypothèse, les décisions seraient prises par une majorité de majorité qui pourrait fort bien, en particulier quand les opinions en présence seraient plus de deux, ne plus représenter qu'une minorité. Il est, en effet, à remarquer que, dans les conditions où vivent et luttent les anarchistes,

leurs Congrès sont encore moins représentatifs que ne le sont les Parlements bourgeois, et leur contrôle sur les organes exécutifs, si ceux-ci ont un pouvoir autoritaire, se produit rarement à temps et de manière efficace. Aux Congrès anarchistes, en pratique, va qui veut et qui peut, qui a ou trouve l'argent nécessaire et n'est pas empêché par des mesures policières. On y rencontre autant de ceux qui représentent eux-mêmes seulement ou un petit nombre d'amis, que ceux qui portent réellement les opinions et les désirs d'une nombreuse collectivité. Et sauf les précautions à prendre contre les traîtres et les espions, et aussi à cause même de ces précautions nécessaires, une sérieuse vérification des mandats et de leur valeur est impossible.

De toute façon, nous sommes en plein système majoritaire, en plein parlementarisme. –

On sait que les anarchistes n'admettent pas le gouvernement de la majorité (démocratie), pas plus qu'ils n'admettent le gouvernement d'un petit nombre (aristocratie, oligarchie, ou dictature de classe ou de parti), ni celui d'un seul (autocratie, monarchie ou dictature personnelle).

Les anarchistes ont mille fois la critique du gouvernement dit de majorité qui, dans l'application pratique, conduit toujours à la domination d'une petite minorité. Faudra-t-il la refaire encore une fois à l'usage de nos camarades russes ?

Certes les anarchistes reconnaissent que, dans la vie en commun, il est souvent nécessaire que la minorité se conforme à l'avis de la majorité. Quand il y a nécessité ou utilité évidente de faire une chose et que, pour le faire, il faut le concours de tous, le petit nombre doit sentir la nécessité de s'adapter à la volonté du grand nombre. D'ailleurs en général, pour vivre ensemble en paix et sous un régime d'égalité, il est nécessaire que tous soient animés d'un esprit de concorde, de tolérance, de souplesse. Mais cette adoption d'une partie des associés à l'autre partie doit être réciproque, volontaire, dériver de la conscience de la nécessité de chacun de ne pas paralyser la vie sociale par son obstination. C'est un idéal qui, peut-être, dans la pratique de la vie sociale générale, sera difficile à réaliser de façon absolue, mais il est certain que tout groupement humain est d'autant plus voisin de l'anarchie que l'accord entre la minorité et la majorité est plus libre, plus spontané, et imposé seulement par la nature des choses.

Donc, les anarchistes nient à la majorité le droit de gouverner dans la société humaine générale, où l'individu est pourtant contraint d'accepter certaines restrictions parce qu'il ne peut s'isoler sans renoncer aux conditions de la vie humaine, s'ils veulent que tout se fasse par libre accord entre tous comment

serait-il possible qu'ils adoptent le gouvernement de la majorité dans leurs associations essentiellement libres et volontaires et qu'ils commencent par déclarer qu'ils se soumettront aux décisions de la majorité avant même de savoir ce qu'elles seront ?

Que l'anarchie, l'organisation libre sans domination de la majorité sur la minorité, et vice-versa, soit qualifiée, par ceux qui ne sont pas anarchistes, d'utopie irréalisable ou seulement réalisable dans un très lointain avenir, cela se comprend ; mais il est inconcevable que ceux qui professent des idées anarchistes et voudraient réaliser l'anarchie, ou tout au moins s'en approcher sérieusement aujourd'hui plutôt que demain, que ceux-là même renient les principes fondamentaux de l'anarchisme dans l'organisation même par laquelle ils se proposent de combattre pour son triomphe.

Une organisation anarchiste doit, selon moi, être établie sur des bases bien différentes de celle que nous proposent ces camarades russes. Pleine autonomie, pleine indépendance et, par conséquent, pleine responsabilité des individus et des groupes ; libre accord entre ceux qui croient utile de s'unir pour coopérer à une œuvre commune, devoir moral de maintenir les engagements pris et de ne rien faire qui soit en contradiction avec le programme accepté. Sur ces bases, s'adoptent les formes pratiques, les instruments aptes à donner une vie réelle à l'organisation : groupes, fédérations, réunions, congrès, comités chargés de la correspondance ou d'autres fonctions. Mais tout cela doit être fait librement, de manière à ne pas entraver la pensée et l'initiative des individus et seulement pour donner plus de portée à des effets qui seraient impossibles ou à peu près inefficaces s'ils étaient isolés.



De cette manière, les Congrès, dans une organisation anarchiste, tout en souffrant, en tant que corps représentatifs, de toutes les imperfections que j'ai signalées, sont exempts de tout autoritarisme parce qu'ils ne font pas la loi ; n'imposent pas aux autres leurs propres délibérations. Ils servent à maintenir et à étendre les rapports personnels entre les camarades les plus actifs, à résumer et provoquer l'étude de programmes sur les voies et moyens d'action, à faire connaître à tous la situation des diverses régions et l'action la plus urgente en chacune d'elles, à formuler les diverses opinions ayant cours parmi les anarchistes et à en faire une sorte de statistique, et leurs décisions ne sont pas des règles obligatoires, mais des suggestions, des conseils, des propositions à soumettre à tous les intéressés, elles ne deviennent obligatoires et exécutives que pour ceux qui les acceptent et jusqu'au point où ils les acceptent. Les organes administratifs qu'ils nomment – Commission de correspondance, etc. – n'ont aucun pouvoir de direction, ne prennent d'initiatives que pour le compte de ceux qui sollicitent et approuvent ces initiatives, n'ont aucune autorité pour imposer leurs propres vues qu'ils peuvent assurément soutenir et propager en tant que groupes de camarades, mais qu'ils ne peuvent pas présenter comme opinion officielle de l'organisation. Ils publient les résolutions des Congrès, les opinions et propositions que groupes et individus leurs communiquent ; ils sont utiles à qui veut s'en servir pour de plus faciles relations entre les groupes et pour la coopération entre ceux qui sont d'accord sur diverses initiatives, mais libre à chacun de correspondre directement avec qui bon lui semble ou de se servir d'autres comités nommés par des groupements spéciaux. Dans une organisation anarchiste, chaque membre peut professer toutes les opinions et employer toutes les tactiques qui ne sont pas en contradiction avec les principes acceptés et ne nuisent pas à l'activité des autres. En tout cas, une organisation

donnée dure aussi longtemps que les raisons d'union sont plus fortes que les raisons de dissolution ; dans le cas contraire elle se dissout et laisse place à d'autres groupements plus homogènes. Certes la durée, la permanence d'une organisation est condition de succès dans la longue lutte que nous avons à soutenir et, d'autre part, il est naturel que toute institution aspire, par instinct, à durer indéfiniment. Mais la durée d'une organisation libertaire doit être la conséquence de l'affinité spirituelle de ses membres et des possibilités d'adaptation de sa constitution aux changements des circonstances ; quand elle n'est plus capable d'une mission utile, le mieux est qu'elle meure.

Ces camarades russes trouvent peut-être qu'une organisation telle que je la conçois et telle qu'elle a été réalisée, plus ou moins bien, à différentes époques, est de peu d'efficacité. Je comprends. Ces camarades sont obsédés du succès des bolchévistes dans leur pays ; ils voudraient, à l'instar des bolchévistes, réunir les anarchistes en une sorte d'armée disciplinée qui, sous la direction idéologique et pratique de quelques chefs, marchât, compacte, à l'assaut des régimes actuels et qui, la victoire matérielle obtenue, dirigeât la constitution de la nouvelle société. Et peut-être est-il vrai qu'avec ce système en admettant que des anarchistes s'y prêtent et que les chefs soient des hommes de génie, notre force matérielle deviendrait plus grande. Mais pour quels résultats ? N'advierait-il pas de l'anarchisme ce qui est advenu en Russie du socialisme et du communisme ? Ces camarades sont impatientes du succès, nous le sommes aussi, mais il ne faut pas, pour vivre et vaincre, renoncer aux raisons de la vie et dénaturer le caractère de l'éventuelle victoire.

Nous voulons combattre et vaincre, mais comme anarchiste et pour l'anarchie.

Anarchisme Le Havre

Vers l'Anarchie



Tout au long de l'histoire, les hommes se sont insurgés contre les pouvoirs existants, pour être d'ailleurs le plus souvent vaincus, non sans qu'il en résultât toutefois quelque avantage ou progrès.

Notre société est ainsi faite, tous nos maux découlent de l'existence de pouvoirs d'oppression et d'usurpation. Toutes les formes d'État, même à travers un indéniable progrès économique et social découlant des activités humaines, aboutissent à l'exploitation des gouvernés quand ce n'est pas à la guerre avec des pertes incommensurables de vies et de souffrances.

Nous autres anarchistes devons viser à une société d'hommes et de femmes libres et égaux dont la prospérité serait assurée par le fait même d'être pacifique et de ne plus gaspiller des richesses et de ne plus pratiquer d'œuvre de destruction et de mort.

Il y a tout un ensemble d'intérêts inavouables propres au régime capitaliste qu'il soit d'État ou non et représentant une menace perpétuelle pour la paix et l'égalité des citoyens.

Il nous est bien promis une démocratie universelle sous couvert du régime parlementaire dont ploutocraties et impérialismes se jouent aisément. D'autres voient la panacée dans un régime communiste autoritaire, les néo-staliniens ou les leurs anciens frères ennemis : les trotskystes.

Après plusieurs décennies de gouvernements de droite comme de gauche, d'aucuns paraissent se dire : « la duperie n'a que trop duré » mais voilà, la plupart des salariés et des chômeurs continuent à perpétuer le système en place en participant aux joutes électorales sans se donner la peine de réfléchir plus avant.

En régime capitaliste, seul le riche est libre. Par le système électoral, les politiciens favorisent la confusion des idées, ce qui leur permet de vivre d'équivoques et de faire des promesses qui n'engagent que ceux qui y croient.

L'action directe d'expropriation par et pour la communauté, voilà la seule voie d'une réelle libération. Voilà ce à quoi, nous devons travailler en tant que libertaires.

CONTRE- CULTURE

Serge Utgé-Royo — D'amour et de révolte



J'ai découvert Serge Utgé-Royo de manière totalement fortuite. Abonné à cette bonne vieille bibliothèque du Havre, une pochette et un titre a attiré mon œil assoiffé de découvertes à la CD thèque. « Contrechants de ma mémoire ». A l'époque deux volumes et des titres qui bien sûr m'ont mis de suite la puce à l'oreille : « Chanson de Craonne », « A Las Barricadas », « Makhnovtchina », j'en passe et des meilleures.

Inutile de dire que je n'ai pas hésité deux secondes pour découvrir cet artiste et que je ne fus pas déçu. Au-delà des chansons que je connaissais déjà et dont les interprétations sobres me changèrent des versions plutôt Punk ou Rock Alternatif habituelles, j'ai découvert alors des pépites telles que « Allez les gars », « Mutins de 1917 » et surtout une chanson qui m'a totalement scotché : « Pardon si vous avez mal à l'Espagne »...Quel hommage aux compagnons espagnols ! « Donne moi ta main camarade, prête moi ton cœur compagnon, nous referons les barricades et la vie nous la gagnerons »....

...Et bien d'autres encore, telles que « la vie s'écoule », « la butte rouge »... J'ai depuis continué à découvrir ce chanteur généreux et révolté, et des titres tels que « Sur la Commune », « Comme une carte de visite », « Sur le temps des cerises »....



Serge, tu ne m'en voudras pas si je t'appelle par ton prénom et que je te tutoie bien que n'ayant jamais eu le plaisir de te rencontrer ni de te voir en concert jusqu'à présent, j'aime ta façon de chanter ces chansons de révoltes avec une joie de vivre qui m'était jusqu'alors inconnue. On sent dans ta voix et dans tes interprétations un sourire permanent quelle que soit la rudesse de certaines paroles.

Si vous voulez découvrir ce chanteur, allez faire un tour sur son site www.utgeroyo.com et surtout s'il passe près de chez vous, allez le voir en concert. La vie culturelle havraise étant au diapason de l'indigence actuelle de la « lucarne à blaireaux » qu'est la télévision, peu de chances d'apercevoir Serge sur un plateau TV ni d'espérer le voir à la Maison de la Culture du Havre...Mais ce n'est que partie remise....

Oly

Groupe Libertaire Jules Durand

Le Libertaire

Internet : <http://le-libertaire.net/>

E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com

Directeur de la Publication : Olivier Lenourry

Numéro de commission paritaire en cours

A VOS PLUMES !

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices

Envoyez vos articles au libertaire, par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com